siècle suivant le *Traité historique sur les Amazones* de Pierre Petit [1718], l'*Histoire des Amazones anciennes et modernes* de l'abbé Guyon [1740], *etc.*). Il est dommage que l'Amazone chrétienne, pseudonyme de la très célèbre Madame de Balesmont, ne reçoive pas un traitement plus complet. Car comme le souligne Steinberg elle-même, il s'agit là d'un moment capital dans l'évolution du mythe. Avec ce personnage, la figure antique de l'Amazone recouvre sa signification première (symbole de la force, de la vaillance féminine et de la virginité), elle revêt aussi un sens chrétien (l'Amazone incarne alors les vertus chrétiennes de piété, de générosité, de charité). Le recueil se termine avec la savante étude d'Elizabeth Hyde sur le symbolisme floral et le traité sur les fleurs (1676) du sieur de l'Ecluse, dans lequel celle-ci décèle des résistances, des inquiétudes face au pouvoir des femmes, voire un désir de retour à l'ordre qui allait marquer l'arrivée au pouvoir de Louis XIV.

Malgré le problème de cohérence signalé plus haut (commun à tous les actes de colloque), ce recueil, écrit autant pour stimuler que pour élucider, atteint son but en forçant à s'interroger sur la notion même de pouvoir, sur la question du rapport entre les sexes, et en aidant à mieux comprendre l'implication des femmes dans la vie politique, culturelle et sociale de l'époque moderne. On sait gré aux éditrices de lui avoir donné le jour.

COLETTE H. WINN, *Washington University*

Cathy Yandell. *Carpe Corpus. Time and Gender in Early Modern France*. Newark, University of Delaware Press/London, Associated University Presses, 2000. P. 281

Dans ce livre remarquable, Cathy Yandell aborde un sujet d'une très grande envergure et nous offre une analyse érudite, innovatrice et féconde. Comme elle le constate dans son « Épilogue » : « [b]oth male and female poets in early modern France attempt to capture time: indeed, this constitutes the raison d'être of writing » (p. 212). Depuis quelque vingt-cinq ans, nous avons bénéficié de la publication d'un grand nombre d'éditions et d'études critiques des œuvres des femmes écrivains de l'Ancien régime, souvent peu ou pas connues. Je ne connais pourtant aucune étude qui, comme le fait celle-ci, définit comme son *corpus* les œuvres et les recherches récentes touchant à la fois aux hommes écrivains et aux femmes écrivains. Yandell constate de façon tout à fait convaincante que pour comprendre la signification de la temporalité (« time ») au XVI^e siècle, il faut dépasser les études existantes qui se basent uniquement sur les œuvres d'hommes écrivains. Comme elle le constate : « [t]he principal drawback of a reading uninformed by female poets is not so much that it is misogynistic as that it has deprived us of a more multifaceted vision of the temporal *concordia discors* [. . .] at work in all these poets » (p. 12). Les recherches que Yandell a déjà publiées, et qui touchent aux écrivains hommes et femmes de cette époque, l'ont bien préparée à entrepren-

dre cette étude et à bien communiquer les nuances nécessaires à une lecture qui prend en compte l'importance du sexe/genre. C'est d'ailleurs surtout en anglais que Yandell dispose des théories et de la terminologie qui lui permettent d'offrir « a gendered reading » (p. 11 *et seq.*) de ces textes.

Tout en se concentrant sur l'analyse précise de poèmes spécifiques, Yandell entreprend aussi une discussion de questions culturelles plus larges. Dans son premier chapitre, « Forging Temporal Codes », elle établit ses points de repère en examinant d'abord comment les codes qui définissent la temporalité sont développés dans des manuels de comportement, des tracts religieux, des traités philosophiques, et d'autres textes para-littéraires au XVI^e siècle. Au centre de son analyse se placent les trois *topoi* qui caractérisent ce qu'elle appelle « temporal ideologies » (p. 47) dans l'Ancien régime en France: *carpe diem*, *exegi monumentum* et *ubi sunt*. Elle s'intéresse aux représentations métaphoriques du temps, à la quête de l'immortalité poétique, et à des considérations éthiques quant à l'utilisation du temps. Elle examine le rapport de ces *topoi* et de ces thèmes avec les multiples représentations culturelles des hommes et des femmes, et avec les représentations du corps masculin et du corps féminin. Son analyse comprend à la fois la culture érudite et la culture populaire.

Si on se tenait seulement aux titres des chapitres de ce livre, on pourrait bien ne pas remarquer l'approche comparatiste sophistiquée qu'adopte Yandell. Le nom d'un seul poète figure dans un titre de chapitre (celui de Ronsard), tandis que les autres chapitres semblent traiter exclusivement des femmes poètes. En fait, la méthode de Yandell consiste toujours en une juxtaposition de textes de poètes masculins et féminins. Il est vrai que, chez Ronsard, elle compare le traitement des thèmes associés à la temporalité dans des poèmes où il parle des hommes (y compris lui-même) avec celui qu'elle trouve dans ses poèmes dont le sujet est une femme. Dans ses analyses de poètes féminins, Yandell compare le traitement de ces *topoi* et de ces thèmes avec le traitement de thèmes analogues chez les hommes auxquels les œuvres de celles-ci étaient particulièrement associées. Ceci lui permet non seulement de souligner la spécificité des voix de poètes féminins, mais aussi de proposer une lecture nouvelle des œuvres de leurs homologues masculins. Ainsi, on lit les poèmes de Pernette du Guillet ensemble avec la préface qu'Antoine Moulin leur a fournie, ainsi qu'avec les épitaphes et la *Délie* de Maurice Scève. Des analyses fines des poèmes de Louise Labé s'accompagnent de lectures également fines de poèmes de Pontus de Tyard et d'Olivier de Magny. Les écrits personnels d'Anne de Marquets sont examinés avec les *Divines poésies* de Marco Antonio Flaminio qu'elle a traduites, ainsi qu'avec la poésie de dévotion religieuse d'Antoine Favre. Pour Nicole Estienne, les comparaisons se font avec des commentaires sur le mariage écrits par des hommes, et aussi avec la poésie pétrarquiste de son prétendant, Jacques Grévin. C'est Catherine Des Roches que Yandell admire le plus pour son expression nuancée des paradoxes temporels. Pour mieux comprendre l'originalité du traitement des thèmes associés au temps chez celle-ci, Yandell compare sa poésie avec celle de Ronsard et d'Étienne Pasquier, et analyse

également les 45 « Responces » poétiques dans lesquelles Des Roches entretient un débat avec un poète pétrarquiste anonyme.

Dans ses conclusions à propos d'écrivains individuels aussi bien que dans sa discussion de l'écriture « féminine » ou « masculine » ou des conceptions « masculines » ou « féminines » de la temporalité, Yandell évite avec soin toute généralisation facile. Elle trouve chez les auteurs qu'elle étudie une grande variété d'approches aux questions de la temporalité. Elle constate pourtant que les hommes « share an insistence on time as a relentlessly progressive phenomenon » (p. 213) qui emporte la jeunesse et la force, et qu'il faut vaincre en cherchant une forme d'immortalité poétique ou spirituelle. Elle trouve chez les femmes écrivains peu d'exemples de cette préoccupation avec l'immortalité poétique (*exegi monumentum*) et aucune tentative de saisir le moment passager de peur de la vieillesse ou de la perte de la beauté (*carpe diem*). Les femmes écrivains semblent s'intéresser beaucoup plus à l'utilisation créatrice du temps pour apprendre, pour écrire, pour aimer. Yandell constate que « the women poets [. . .] challenge the notion of an antagonistic time to be conquered. [. . .] [they] accord a much less prominent role to the inevitable march of Chronos in their works. [. . .] [they] ultimately evince a temporal philosophy that seeks to acclaim the enduring qualities of the present » (p. 213–15). Chez elles, la temporalité est souvent cyclique et en évolution, et met en valeur « the processes of writing, meditating and discussing over the finished product of the book » (p. 145).

L'auteur m'a convaincue de la validité de sa thèse et de sa méthode, non seulement pour cette étude mais pour d'autres du même ordre. Elle aurait pourtant pu renforcer le lien entre sa thèse de base et certaines de ses analyses d'œuvres et d'auteurs spécifiques ; les notions liées à la temporalité se perdent parfois, restent implicites plutôt que spécifiques. Je répondrais volontiers à son appel à la fin du livre, « a collaborative call for additions to [my] arguments » (p. 216), et j'espère que d'autres le feront aussi, après avoir lu ce livre des plus stimulants. Une telle discussion enrichirait notre lecture de tous ces auteurs.

JANE COUCHMAN, *Collège Glendon, Université York*

Katherine Eggert. *Showing Like a Queen: Female Authority and Literary Experiment in Spenser, Shakespeare, and Milton*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2000. Pp. ix, 289.

According to an anecdote about the authorship of *The Merry Wives of Windsor* that first appeared in John Dennis's *The Comical Gallant: or The Amours of Sir John Falstaffe* (1702), the Falstaff star vehicle was written to satisfy a request from Elizabeth I for a new play about the “base Knight” that would “shew him in Love.” In his edition of Shakespeare's plays published seven years later, Nicholas Rowe repeated the anecdote, then offered one of his own about *1 Henry IV*: